

## LES PREMIERS PASTEURS DU VALAIS

*Philippe CURDY \* et Louis CHAIX \*\**

**Résumé :** *Les fouilles pratiquées dans la haute vallée du Rhône ainsi que les approches paléo-environnementales ont permis de mieux comprendre le passage d'une économie de prédation à celle de production. Après une lacune d'un millénaire qui les sépare des derniers chasseurs, les premières communautés agro-pastorales, probablement venues de France méridionale mais aussi d'Italie du Nord, font leur apparition en Valais. Leur économie est essentiellement basée sur l'élevage des caprinés (mouton et chèvre) et du bœuf. Les activités cynégétiques sont presque inexistantes. Plusieurs indices témoignent de mouvements saisonniers et de déplacements en altitude, sans qu'il soit encore possible d'en saisir les modalités. Ces pratiques, initiées au Néolithique ancien, vont perdurer jusqu'aux périodes historiques.*

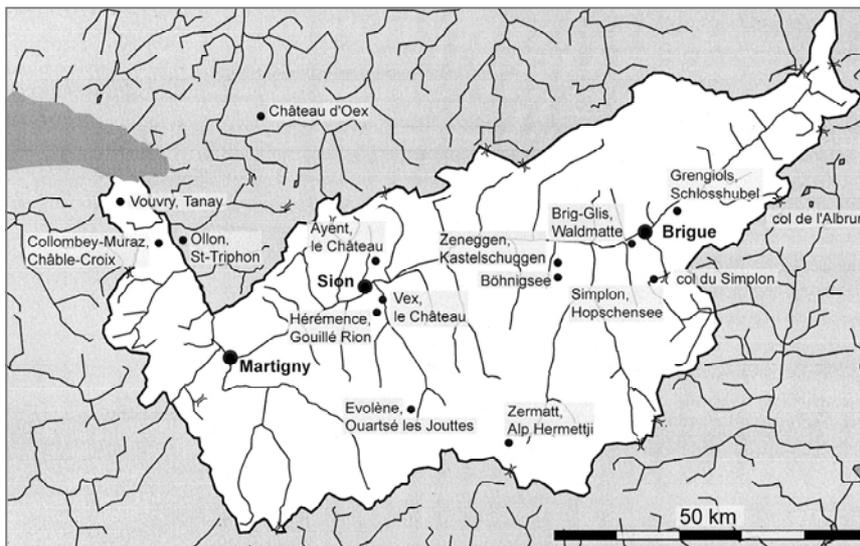
**Mots clés :** *Suisse, haute vallée du Rhône, Néolithique, élevage, transhumance.*

**Summary :** *The archaeological excavations carried out in the upper Rhone valley and the palaeo-environmental approaches have led to a better understanding of the transition from predation to production economy. In Wallis, a gap of a millennium separates the last hunters from the first agro-pastoral communities, probably arrived from southern France or northern Italy. Their economy is mainly based on stock-breeding of caprines (sheep and goat) and cattle. Hunting is marginally developed. Some data reflect seasonal movements and travel in altitude. However, it is not yet possible to understand the procedures. These practices, initiated during the Early Neolithic, will continue until the historical periods.*

**Key words :** *Switzerland, Upper Rhone valley, Neolithic, stock-breeding, transhumance.*

\* Musée d'Histoire du Valais, 12 rue des Châteaux, 1950 Sion, Suisse.  
philippe.curdy@admin.vs.ch

\*\* Département d'archéozoologie, Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève, 1 route de Malagnou, 1211 Genève 6, Suisse.  
louis.chaix@bluewin.ch



Sites et localités mentionnés dans le texte.

Cet article présente le point de vue de l'archéologue et de l'archéozoologue sur les premières attestations du pastoralisme en Valais aux époques préhistoriques<sup>1</sup>. Il est évident que les méthodes qui permettent d'interpréter les vestiges archéologiques ou les restes fauniques, bien que de plus en plus sophistiquées, sont toujours dépendantes de la qualité des données à disposition. Dans ce sens, plusieurs facteurs constituent des limitations incontournables.

En premier lieu, ce sont les recherches scientifiques dites « annexes », telle l'archéozoologie (étude des faunes anciennes) et dans une certaine mesure les analyses du milieu environnemental (archéobotanique, palynologie, sédimentologie) qui constituent des champs de recherche fondamentaux pour faire avancer nos connaissances dans le domaine de la gestion des animaux sauvages et domestiques par l'homme ; or ces domaines sont souvent laissés de côté, au profit des études concernant principalement le mobilier (outils et armatures en pierre, céramiques...) et l'architecture domestique ou funéraire découverts dans les sites archéologiques.

Deuxièmement, les informations ne constituent pas des échantillons véritablement représentatifs de la réalité préhistorique : ils dépendent avant tout de nombreux éléments déterminant leur conservation. Ainsi, les ossements d'animaux, qui constituent d'excellents témoignages pour décrypter plusieurs aspects de la vie économique des communautés préhistoriques, ne se conservent au cours des millénaires que dans des conditions particulières. Par exemple, dans les Alpes valaisannes (rive gauche du Rhône), en altitude, l'acidité du milieu sédimentaire cristallin entraîne leur disparition rapide.

Enfin, dans notre région, les interventions archéologiques nécessaires à la protection du patrimoine sont directement tributaires du développement de la construction (immeubles, routes, chemin de fer...). C'est donc dans ces zones riches de vestiges anciens que sont effectuées les fouilles archéologiques les plus nombreuses (Kaenel 1998). En Valais, elles touchent presque exclusivement à la plaine du Rhône et ses abords ; en haute montagne, en dehors de quelques travaux de recherche

programmée, l'analyse d'un site préhistorique complet – ou au moins sur une surface représentative – reste exceptionnelle (Beeching 1999 a ; Curdy, Crotti 2006).

### **Pastoralisme et néolithisation**

Il est à notre avis important de bien distinguer la *néolithisation*, qui est un processus de longue durée menant à de profonds changements socio-économiques relatifs au passage de la prédation vers la production de nourriture, et *l'apparition des animaux domestiques*, qui sont un des produits de ce processus. Bien souvent, on a tendance à confondre les deux phénomènes, ce qui introduit un flou dans l'histoire de ces changements, pourtant essentiels à la compréhension de l'évolution des sociétés humaines.

Il importe peut-être de rappeler que la néolithisation, une de composantes majeures des mutations de l'histoire de l'humanité, débute vers la fin des périodes glaciaires, aux alentours de 11000 av. J.-C., en particulier au Proche-Orient. A la suite d'un réchauffement rapide du climat, certains groupes de chasseurs-cueilleurs commencent à adopter un mode de vie semi-sédentaire (Valla 2000). On voit ainsi apparaître des hameaux constitués de maisons en briques crues et, quelques siècles plus tard, les premiers indices de l'élevage : ils concernent des moutons, des chèvres, des bœufs et des porcs. De manière presque synchrone, l'homme commence, dans cette région, à cultiver des céréales sauvages. Les groupes humains abandonnent ainsi progressivement leurs activités prédatrices pour se concentrer sur une production agro-pastorale de mieux en mieux contrôlée. Toutefois, sur ce processus complexe qui s'est déroulé sur plusieurs siècles, les données archéologiques ne fournissent malheureusement que des informations éparses et souvent difficiles à interpréter (Vigne 2004).

Dans la zone d'innovation proche-orientale, la domestication des animaux ne s'est pas faite brusquement et les données à disposition suggèrent que plusieurs étapes expérimentales successives ont précédé l'appa-

rition des traits typiques de l'animal domestique. Dans le registre archéologique, les premières manifestations visibles de cette emprise de l'homme sur les espèces sauvages sont d'ordre statistique, avec une différence dans les proportions de mâles et de femelles dans une population animale. Dans une espèce sauvage, il existe un équilibre entre le nombre de mâles et de femelles alors qu'avec la domestication, l'homme va avantager les femelles qui, en plus des petits, fournissent des produits secondaires comme le lait, mais également de la viande. On va donc observer une dominance des femelles, seuls quelques mâles pouvant assurer la survie du troupeau. On peut aussi observer, pour plusieurs espèces, une diminution de la taille, due surtout à une réduction marquée de leur domaine vital et à une alimentation assurée par l'éleveur. De tels phénomènes sont attestés au Proche-Orient vers le milieu du IX<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Les modifications morphologiques (forme des cornes, proportions des os, allure du corps, qualité du pelage, couleur, etc.) ne seront observées que plus tard, au cours du VIII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (Gautier 1990).

En Europe occidentale, à part de rares cas de domestication locale, les études archéozoologiques montrent que les animaux du cheptel (moutons, chèvres, bœufs et porcs) ont été introduits à l'état domestique, le plus souvent à partir du Proche-Orient, qui reste un des grands centres d'invention des modes de vie sédentaire et agro-pastorale (Aurenche, Kozłowski 1999 ; Guilaine 2000 ; Mazurié de Keroualin 2003).

### **Pastoralisme et mobilité**

Un aspect important à considérer est le mode d'exploitation des espaces à disposition adaptés à l'élevage, phénomène préalable au développement progressif de la sédentarisation. Dans de nombreuses communautés aussi bien préhistoriques qu'actuelles, les animaux domestiques sont nourris par la végétation naturelle qui témoigne d'ailleurs de variations annuelles importantes aussi bien en volume qu'en qualité ; le déplacement du bétail de manière à utiliser au mieux les ressources à disposition s'impose.

Ce mode d'élevage extensif est appelé pastoralisme et peut également générer des variantes dans la gestion de l'espace pastoral, dont la *transhumance* (déplacement saisonnier du troupeau en vue de rejoindre une zone où il pourra se nourrir, avec retour au lieu de départ), le *remuage* (migration saisonnière des troupeaux et des hommes entre différents étages biogéographiques, dans les Alpes) et l'*estivage* (séjour des animaux d'élevage dans les pâturages de montagne) sont des exemples emblématiques de nos régions. Il est important de noter que ces systèmes d'élevage sont caractérisés par une certaine mobilité du bétail, que ce soit sur le plan horizontal ou de la plaine vers la montagne. Tout en considérant les difficultés de la mise en évidence de tels mouvements au cours de la préhistoire, plusieurs indices révèlent parfois des activités liées au pastoralisme. Nous citerons ici les études consacrées aux grottes bergeries d'altitude, à la présence de fumiers d'animaux domestiques dans certains abris de montagne ou les recherches récentes en géochimie qui permettent de montrer, à partir de l'étude de l'émail dentaire, que les animaux ont exploité divers biotopes lors de déplacements horizontaux ou en altitude (Chaix 2006 ; Schibler, Chaix 1995).

En Europe, d'après les recherches les plus récentes, l'élevage extensif semble s'être développé entre le littoral méditerranéen et les massifs montagneux dès le Néolithique ancien, au VII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (Arnold, Greenfield 2002 ; Barker et al. 1990 ; Biagi 1990 ; Maggi et al. 1990-1991). Par contre, dans les zones plus septentrionales de l'Europe tempérée, les preuves d'une exploitation des zones de montagnes liée au bétail avant l'âge du Bronze manquent actuellement (Vital 2008) ; toutefois, ce sont les données paléo-environnementales qui livrent des indices indirects d'une pratique probable de déplacements des troupeaux assez précoce dans les Alpes (voir p. 105).

---

Fig. 1. L'abri Sur les Creux, Vallon de Tanay, Commune de Vouvry, occupé au Paléolithique moyen, vers 30.000 av. J.-C.  
(photo Ph. Curdy, Musées cantonaux du Valais, Sion).



**Les prairies d'altitude aux temps des chasseurs-cueilleurs  
(le Paléolithique et le Mésolithique : env. 30000-6000 av. J.-C.)**

La vallée supérieure du Rhône – le Valais en particulier – a été la scène d'occupations humaines très anciennes, il y a plus de 30000 ans, comme en témoigne l'abri « Sur les Creux » dans le vallon de Tanay (commune de Vouvry), vers 1800 m d'altitude (Curdy 2002) (*figure 1*). Les chasseurs qui fréquentaient ce gîte, peut-être des Néanderthaliens, traquaient essentiellement le cerf, le bouquetin et le chamois : cette découverte démontre, au moins dès cette époque, une exploitation ciblée des ressources naturelles des zones situées en limite supérieure de la forêt et au-delà. Toutefois, cette fréquentation humaine du milieu montagnard sera interrompue par la grande avancée glaciaire du Würm récent, il y a environ 25000 ans, qui va repousser hommes et animaux à l'extérieur des massifs alpins et modifier en outre les formations végétales (Chaix 2002).



La recolonisation des abords de la plaine (étage collinéen), entre 600 et 800 m d'altitude, s'effectuera graduellement à la fin de la dernière glaciation, vers 13000 ans av. J.-C., mais les Alpes de Suisse occidentale ne seront occupées de manière continue qu'au IX<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. En Valais, les groupes de chasseurs-cueilleurs s'installent en bordure de la plaine du Rhône, comme le montre l'abri sous-roche de Châble-Croix (Commune de Collombey-Muraz), qui a servi de campement à un groupe mésolithique (Chaix et al. 2003). Les ossements et l'outillage abandonnés sur place témoignent de l'établissement d'un groupe humain pour des durées variables, à des saisons différentes. Les sols de l'abri livrent les vestiges d'une faune sauvage diversifiée : cerf principalement, mais aussi sanglier et bêtes à fourrure, gibier d'eau et poissons (*figure 2*).

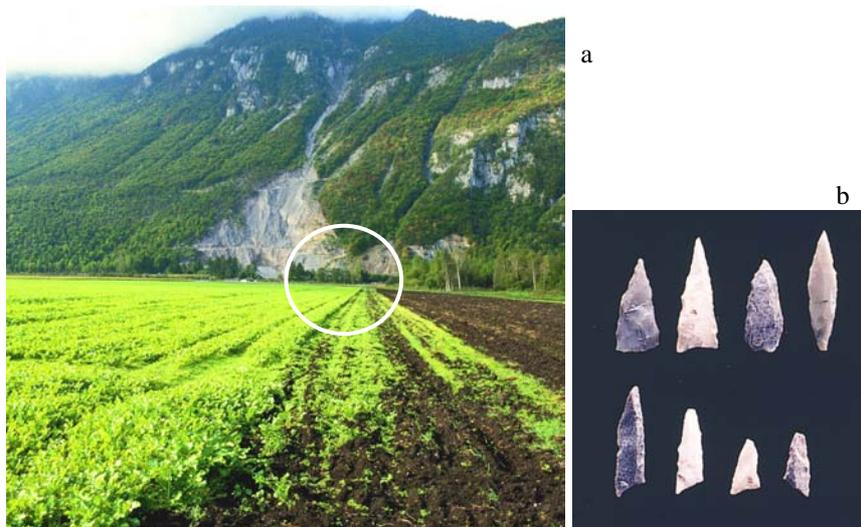


Fig. 2. L'abri sous-roche de Châble-Croix, Commune de Collombey-Muraz (8500-6000 av. J.-C.). a) Vue du site depuis la plaine du Rhône (*photo P. Crotti, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne*) ; b) Armatures microolithiques en silex (longueurs entre 9 et 22 mm) (*photo S. Ansermet, Musées cantonaux du Valais, Sion*).

L'état actuel des recherches permet aussi d'assurer que ces communautés ont fréquenté la moyenne et la haute montagne, un phénomène observé dans l'ensemble de l'arc alpin (Crotti 2002). Dans les Alpes vaudoises, citons l'abri sous bloc de Château d'Oex, à 1180 m d'altitude, où l'on observe également une chasse très diversifiée et, plus haut encore, l'abri d'Alp Hermettji (rocher du Schwarze Tschugge) dans la région de Zermatt, à 2600 m d'altitude (Leuzinger 2002) (*figure 3*). Dans ce dernier site, le milieu très acide n'a malheureusement pas conservé les os, limitant fortement les interprétations relatives aux rapports entre hommes et animaux.



Fig. 3. L'abri d'Alp Hermettji (rocher du Schwarze Tschugge) au-dessus de Zermatt (7500-1700 av. J.-C.) (*photo U. Leuzinger, Musées cantonaux du Valais*).

Les découvertes se sont multipliées ces dernières années ; elles montrent une colonisation de l'étage alpin assez conséquente, surtout dans les zones de passage qui pouvaient assurer les liaisons entre l'Italie et la Suisse, comme par exemple, les cols du Simplon et de l'Albrun (Curdy, Crotti 2006). Toutes ces traces parlent en faveur d'un homme préhistorique qui maîtrise remarquablement les potentialités d'un vaste territoire d'approvisionnement englobant l'espace horizontal mais également différents étages altitudinaux.

### **Les premières communautés agro-pastorales (le Néolithique : 5500-2000 av. J.-C.)**

Dès la fin du VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., la haute vallée du Rhône voit l'arrivée des premières communautés de pasteurs-agriculteurs : c'est le début du Néolithique. De surcroît, les modalités de la transition entre les activités essentiellement prédatrices des chasseurs-cueilleurs mésolithiques et celles progressivement productrices du Néolithique ancien sont encore mal précisées : s'agit-il d'une acculturation des populations mésolithiques locales qui entrent en contact avec les nouveaux arrivés ou d'une véritable colonisation par des groupes de migrants ? Il n'est pas impossible que les deux phénomènes aient eu lieu parallèlement. Fait surprenant, un hiatus d'un millénaire, totalement inexplicable pour l'heure, sépare les derniers témoignages des chasseurs-cueilleurs mésolithiques reconnus par les fouilles archéologiques (fin du VII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) des premières traces des communautés agro-pastorales (fin du VI<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) (Curdy 2007).

Les plus anciens gisements archéologiques associant des structures de combustion datées par le radiocarbone à du mobilier qui – de par sa typologie – révèle la présence néolithique, sont trois habitats de la région de Sion, l'un retrouvé sur la colline de Tourbillon (Müller 1995) et deux autres situés sur le cône d'alluvions de la Sionne, Sion/Planta (Gallay et al. 1983) et Sion/Sous-le-Scex (Baudais et al. 1989-1990) (*figure 4*). Ces traces nous mettent en présence de vraies communautés agro-pastorales, qui élèvent principalement des moutons et des bœufs. La chasse ne joue



Fig. 4. La Colline du Tourbillon, Sion, au Néolithique. Reconstitution. L'espace restreint du replat permettait la construction de quelques maisons. Les cultures pouvaient se développer sur les terrasses naturelles qui dominent la vallée du Rhône (*d'après Gallay 2006, fig. 130*).

qu'un rôle insignifiant, les animaux sauvages représentant moins de 3% ! Au sein du cheptel, les caprinés (moutons et chèvres) dominent nettement, avec une moyenne de presque 70% (Chaix 2008). Les premiers moutons étaient graciles et d'assez petite taille ; mâles et femelles étaient cornus et leur morphologie devait être assez proche de la race de Disentis, disparue au début du XX<sup>e</sup> siècle. Les bœufs portaient des cornes courtes et se caractérisaient par une taille de 1.15 à 1.30 m. Leurs membres, courts et trapus, indiquent une bonne adaptation au milieu montagnard (*figure 5*).

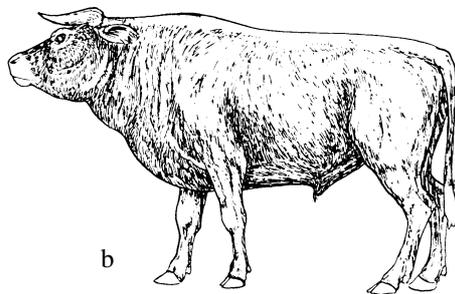
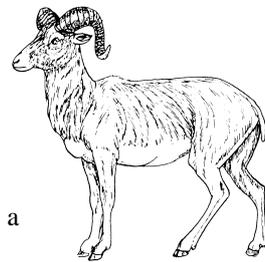


Fig. 5. Animaux domestiques néolithiques (*d'après Schibler, Chaix 1995*).  
a) Reconstitution d'un mouton ; b) Reconstitution d'un bœuf.

Du point de vue de la culture matérielle, le « Néolithique ancien valaisan » montre des affinités avec le Néolithique ancien tardif du Tessin et du Nord de l'Italie, soit la région des lacs lombardo-piémontais (Ma-zurié de Keroualin 2003). Bizarrement, si l'on considère les autres sites contemporains des Alpes centrales italiennes, en particulier ceux de la plaine du Pô comme Vhò (Bagolini et al. 1987), des régions collinaires de Vénétie comme Fimon/Molino-Casarotto (Bagolini et al. 1973) ou des vallées du Trentin comme Acquaviva (Riedel 1982), on note que la chasse y occupe encore un rôle important, les animaux domestiques ne représentant que moins de 20 % de la faune (Moeri 1990).

Faut-il y voir une influence du milieu, cette région étant encore fortement boisée alors que la haute vallée du Rhône a pu présenter un climat plus sec et un environnement plus ouvert ? Mais une autre raison peut être invoquée : contrairement à ces zones alpines plus méridionales, on serait en Valais en présence d'une véritable colonisation par des pasteurs déjà "spécialisés" et non pas en présence de chasseurs-cueilleurs ayant partiellement assimilé la nouvelle économie. Il faut enfin rappeler que dans la haute vallée du Rhône, cette présence très discrète d'activités de chasse va être une caractéristique plus ou moins constante tout au long de la préhistoire (Curdy, Chaix 2006 : tab. 1).

Toutefois, en ce qui concerne le Néolithique du Valais, nous ne disposons actuellement que de rares documents qui attestent d'une fréquentation des étages montagnard et subalpin, c'est-à-dire en-dessus de 1000 m d'altitude. Aux preuves directes des occupations humaines s'en ajoutent d'autres, issues des études paléobotaniques, anthracologiques<sup>2</sup> et sédimentologiques, touchant principalement à l'analyse des formations végétales.

Les travaux de prospection archéologique en altitude, menés de manière assez régulière depuis 1985, ont permis de repérer plusieurs petits abris occupés par l'homme au Néolithique (Curdy 2007). Le plus connu est celui de Zermatt/Alp Hermettji, cité plus haut ; situé à proximité du Schwarzsee, au pied du Cervin, ce gîte domine de vastes

prairies d'altitude. Entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les occupations semblent avoir été de courte durée, mais répétées dans le temps (Curdy et al. 2003). Toutefois, ces indices à eux seuls ne constituent pas une preuve de la pratique de l'estivage : l'homme du Néolithique a pu utiliser ces sites pour d'autres activités telles que la chasse ou l'exploitation de gisements de matière première : cristal de roche, roches dures ou « roches vertes alpines » (Beeching 1999 b ; Pétrequin et al. 2007). L'abri a aussi pu servir de gîte d'étape le long d'une voie trans-alpine qui relie encore aujourd'hui le Valais au Val d'Aoste (Borrello et al. *dans ce volume* ; Curdy et al. 2003). Aucun ossement animal – qui aurait pu mieux nous renseigner sur la fonction des occupations – n'a été retrouvé. En outre, l'absence de dépôts de fumier animal suggère qu'à cette époque, l'abri n'a pas servi de bergerie (Guélat 2006) ; en effet, abris et grottes ont constitué un élément important du système pastoral préhistorique alpin et témoignent de la présence d'aires de stabulation au fil des années (Brochier, Beeching 2008).

Toutefois, l'analyse des données paléobotaniques apporte des indices sur la fréquentation de l'étage alpin (Tinner et al. 2005). Plusieurs indicateurs de l'évolution de la végétation – comme le remplacement partiel de certaines espèces d'arbres par d'autres ou le développement des plantes herbacées au détriment de la forêt – ne signaleraient pas une évolution du climat mais plutôt l'accentuation de la présence de l'homme et du bétail dans les zones d'altitude. Par exemple, la remontée altitudinale de l'aulne vert, une essence typique de sols érodés, aux alentours de 4000 av. J.-C., est un signe de l'impact anthropique marqué sur la limite supérieure de la forêt (Corboud et al. 2006). Au col du Simplon, les observations palynologiques provenant du Hopschensee vont dans le même sens (Valsecchi, Tinner 2006).

Autre indicateur de présence anthropique, des niveaux de charbons apparaissent de manière répétée dans les sédiments des fonds de lacs à l'étage alpin, comme au Böhnigsee, au débouché de la vallée de Saas (Welten 1982 ; Tinner et al. 2005). Interprétés comme des traces de brûlis, ils pourraient indiquer des défrichements en limite supérieure de la forêt destinés à la création de pâturages (Gallay 1983). Dans le Val

des Dix, la séquence sédimentaire du fond de l'étang de Gouillé Rion témoigne d'une présence de charbons quasiment continue depuis le Néolithique (Filsinger, Tinner 2007 ; Kaltenrieder et al. 2005). Mais ces charbons pourraient aussi indiquer des défrichements précédant l'aménagement de champs situés plus bas, à l'étage subalpin.

A la fin du Néolithique, soit au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., l'activité anthropique en haute montagne s'intensifie, comme le démontrent en Valais l'abri sous bloc d'Evolène/Ouartsé Les Jouttes (1800 m d'altitude) près d'Arolla (Baudais et al. 1990) ou – encore une fois – le gîte de Zermatt/Alp Hermettji (cf. *figure 3*). Les évidences de brûlis augmentent progressivement et la diminution des espèces arborées en limite supérieure de la forêt semble liée à la présence plus marquée du bétail en altitude (Heiri et al. 2006). Toutefois, aucune preuve d'établissement permanent au-dessus de 1000 m n'est connue actuellement pour le Néolithique. Les premiers habitats de l'étage montagnard sont plus tardifs, comme les sites fortifiés de l'âge du Bronze, par exemple Zeneggen/Kasteltschuggen (Degen 1986) ou Grengiols/Schlosshubel (David-Elbiali 2000).

### **Les Ages des Métaux et l'époque romaine (2000 av. J.-C. - IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)**

La présence de l'homme en haute montagne s'accroît nettement aux âges des Métaux. Ce phénomène concerne une grande partie de l'arc alpin (Curdy 2008 ; Gobet et al. 2004 ; Tinner et al. 2005). Les faunes mises au jour dans quelques sites de l'âge du Bronze comme Ayent/le Château (*figure 6*), Vex/le Château (David-Elbiali, Chaix 1990) ou Zeneggen/Kasteltschuggen montrent la prédominance absolue des animaux domestiques et, parmi eux, la grande importance des caprinés, en particulier du mouton. Les données archéozoologiques concernant le Premier et le Second âge du Fer, soit le I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., proviennent essentiellement de l'habitat de *Waldmatte* près de Brigue, à 660 m d'altitude (Benkert et al. 2004 ; Olive, Chenal-Velarde 2004 ; Sidi-Mamar 2001) ; ici, la composition du cheptel demeure invariable au cours



Fig. 6. Sur la colline d'Ayent/le Château, les occupations de l'âge du Bronze se développent au cours du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (photo Ph. Curdy, *Musées cantonaux du Valais*).



Fig. 7. Brig-Glis, habitat proto-historique de Waldmatte. Faisselle en terre cuite destinée à la préparation du fromage, datée du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (photo D. et S. Fibbi-Aeppli, *Musées cantonaux du Valais*).

des sept siècles qui précèdent notre ère. En haute altitude, près de la limite supérieure de la forêt, s'étendent des prairies à mélèzes, caractéristiques de cette période et de l'époque romaine : à cette altitude, l'impact du bétail sur l'environnement est évident.

Au plan de l'élevage, les données à disposition dévoilent des changements après le I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, mais surtout à partir de la seconde moitié du II<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> siècle, avec un élevage croissant de porcs, dont le nombre dépasse celui des bovins et des caprinés. Au IV<sup>e</sup> siècle, ce sont les bœufs qui vont être les plus nombreux, les caprinés ne se situant qu'au troisième rang en importance, après les suidés. C'est à cette époque que deux nouvelles espèces domestiques apparaissent en Valais, la poule et l'oie. Quant au mulet, animal qui fut autrefois et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle un moyen de transport caractéristique du Valais, il pourrait être présent vers la fin de l'âge du Fer, à Ollon/Saint-Triphon (Kaenel et al. 1984) et durant l'occupation romaine, à Martigny (*Forum Claudii Vallensium*) (Olive, Chenal-Velarde 2004). Il faut rappeler que la détermination archéozoologique de cet équidé, hybride entre un âne et une jument, est fort difficile, surtout sur des restes osseux fragmentés (Chaix 2005).

### Conclusions

Plusieurs indices permettent de retracer l'introduction de la pratique de l'élevage en Valais : elle résulte vraisemblablement de l'arrivée de communautés de pasteurs-agriculteurs provenant d'Italie septentrionale ou du Sud-est de la France, qui ont franchi la crête des Alpes par les cols, voies efficaces de communication entre les versants alpins au cours de la préhistoire.

Malgré les témoignages de la présence de l'homme néolithique en altitude, une utilisation de l'étage alpin liée aux pratiques d'estivage ou éventuellement de transhumance devrait être mieux comprise grâce à de nouvelles recherches, en particulier dans les zones d'alpages actuels. Néanmoins, des éléments de preuve indirecte comme la variation dans la

composition des formations végétales d'altitude, la présence de charbons due aux brûlis, suggèrent l'établissement de clairières probablement liées à la pâture.

Ces indices d'une présence d'activité saisonnière en haute et moyenne montagne sont visibles à travers toute la préhistoire et en particulier au moment de l'arrivée des premiers pasteurs-agriculteurs. Dès cette époque, le milieu naturel subira la présence de l'homme et du bétail en limite supérieure de la forêt. Enfin, tout laisse à penser que cette pratique, initiée dans le courant du Néolithique, se soit maintenue sans grands changements jusque dans les périodes historiques.

---

### *Notes*

<sup>1</sup> Cet article constitue une version révisée de Curdy, Chaix 2006.

<sup>2</sup> Anthracologie : discipline de l'archéobotanique qui traite de l'étude des charbons de bois conservés dans les couches archéologiques.

## Bibliographie

**ARNOLD, E. R., GREENFIELD H. J.** – 2002. A zooarchaeological perspective on the origins of vertical transhumant pastoralism and the colonization of marginal habitats in temperate southeastern Europe. In : Mondini M., Muñoz S., Wickler S. (eds), *Colonisation, migration and marginal areas*. Proceedings of the 9th ICAZ Conference of the International Council of Archaeozoology, Durham 2002, p. 96-117. Oxbow Books, Oxford.

**AURENCHE O., KOZLOWSKI S. K.** – 1999. *La naissance du Néolithique au Proche-Orient ou le Paradis perdu*. Errance, Paris.

**BAGOLINI B., BARFIELD L. H., BROGLIO A.** – 1973. Notizie preliminari delle ricerche sull'insediamento neolitico di Fimon-Molino Casarotto (1969-72). *Rivista di Scienze Preistoriche* 28, 1, p. 161-215. Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Firenze.

**BAGOLINI B., BARKER G., BIAGI P. ET AL.** – 1987. Scavi nell'insediamento neolitico di Campo Ceresole (Vhò di Piadena, Cremona) : 1974-79. *Atti della XXVI Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria*, p. 455-466. Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Firenze.

**BARKER G., BIAGI P., CLARK G. ET AL.** – 1990. From hunting to herding in the Val Pennavaira (Liguria, Northern Italy). In : Biagi P. (ed.), *The neolithisation of the Alpine region*. Monografie di Natura Bresciana 13, p. 99-122. Museo Civico di Scienze Naturali, Brescia.

**BAUDAIS D., BRUNIER C., CURDY PH. ET AL.** – 1989-1990. Le Néolithique de la région de Sion (Valais) : un bilan. *Bulletin du Centre Genevois d'Anthropologie* 2, p. 5-56. Genève.

**BAUDAIS D., CURDY PH., DAVID-ELBIALI M., MAY O.** – 1990. La néolithisation du Valais : modèles de peuplement et premier bilan de la prospection archéologique du Valais (Suisse). In : Biagi P. (ed.), 1990. *The neolithisation of the Alpine region*. Monografie di Natura Bresciana 13, p. 159-174. Museo Civico di Scienze Naturali, Brescia.

**BEECHING A.** – 1999 a. Le programme CIRCALP et les recherches alpines. In : Beeching A. (ed.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2, p. 7-16. Centre d'Archéologie Préhistorique, Valence.

**BEECHING A.** – 1999 b. Les premières étapes de circulation et de peuplement dans les Alpes françaises au Néolithique. Apport de la céramique. In : Beeching A. (ed.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude*. Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence 2, p. 427-479. Centre d'Archéologie Préhistorique, Valence.

- BENKERT A., EPINEY-NICOUD C., DAYER V. ET AL.** – 2004. Architecture rurale et organisation villageoise à l'âge du Fer en Valais (Suisse) : l'exemple de Gamsen-Waldmatte-Est (commune de Brig-Glis). *Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines* 15, p. 175-194. Société d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques, Aoste.
- BIAGI P.** (ed.) – 1990. *The neolithisation of the Alpine region*. Monografie di Natura Bresciana 13. Museo Civico di Scienze Naturali, Brescia.
- BROCHIER J.-L., BEECHING A.** – 2008. Les grottes bergeries dans le système pastoral. In : Jospin J.-P., Favrie T. (eds), *Premiers bergers des Alpes. De la Préhistoire à l'Antiquité*. Catalogue d'exposition, Musée Dauphinois, Grenoble, avril 2008-juin 2009, p. 69-74. Infolio, Gollion.
- CHAIX L.** – 2002. L'exploitation du monde animal dans les Alpes par l'homme préhistorique du Pléistocène à l'aube de l'Histoire. In : Boëtsch G. (ed.), *Relations hommes-milieux dans les écosystèmes alpins : alimentation, reproduction biologique et sociale, santé. Actes de l'Université Européenne d'Été 2001*, p. 21-30. CRDP, Aix-Marseille.
- CHAIX L.** – 2005. Une petite histoire du mulet. *Bulletin de la Murithienne* 123, p. 85-91. Musée cantonal d'histoire naturelle, Sion.
- CHAIX L.** – 2006. Le bétail en mouvement, du Néolithique à l'Age du Fer. Aspects méthodologiques et données archéozoologiques. In: Laffont P.-Y. (ed.), *Transhumance et estivage en Occident des origines aux enjeux actuels. Actes des XXVI<sup>e</sup> Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran*, 9-11 septembre 2004, p. 31- 48. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.
- CHAIX L.** – 2008. Les animaux domestiques dans les Alpes Occidentales au Néolithique. In : Jospin J.-P., Favrie T. (eds), *Premiers bergers des Alpes. De la Préhistoire à l'Antiquité*. Catalogue d'exposition, Musée Dauphinois, Grenoble, avril 2008-juin 2009, p. 52-62. Infolio, Gollion.
- CHAIX L., CROTTI P., PIGNAT G.** – 2003. Un exemple d'économie mésolithique en milieu alpin : l'abri de Châble-Croix, près de Vionnaz (Valais, Suisse) In : Besse M., Stahl-Gretsch L.-I., Curdy Ph. (eds), *ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay*. Cahiers d'Archéologie Romande 95, p. 59-72. Lausanne.
- CORBOUD P., RACHOUD-SCHNEIDER A.-M., STUDER J.** – 2006. L'environnement. In : Gallay A. (ed.), *Des Alpes au Léman. Images de la Préhistoire*, p. 14-46. Infolio, Gollion.
- CROTTI P.** – 2002. Occupations mésolithiques dans les Alpes suisses : des recherches à intensifier. In : Crotti P., Pignat G., Rachoud-Schneider A.-M. (eds), *Premiers hommes dans les Alpes : de 50.000 à 5.000 avant Jésus-Christ*. Catalogue d'exposition, p. 86-88. Payot, Lausanne.
- CURDY PH.** – 2002. Le vallon de Tanay. Des Néandertaliens dans le Chablais valaisan. In : Crotti P., Pignat G., Rachoud-Schneider A.-M. (eds), *Premiers*

*hommes dans les Alpes : de 50.000 à 5.000 avant Jésus-Christ*. Catalogue d'exposition, p. 126-129. Payot, Lausanne.

**CURDY PH.** – 2007. Prehistoric settlement in middle and high altitudes in the Upper Rhone Valley (Valais-Vaud, Switzerland) : A summary of twenty years of research. In : Della Casa Ph., Walsh K. (eds), *Interpretation of Sites and Material Culture from mid-high altitude mountain environments*. Proceedings of the 10th annual meeting of the European Association of Archaeologists, Lyon, 2004. *Preistoria Alpina* 42, p. 129-141. Museo Tridentino di Scienze Naturali, Trento.

**CURDY PH.** – 2008 Le pastoralisme aux sources du Rhône, de l'âge du Fer à l'époque romaine. In : Jospin J.-P., Favrie T. (eds), *Premiers bergers des Alpes. De la Préhistoire à l'Antiquité*. Catalogue d'exposition, Musée Dauphinois, Grenoble, avril 2008-juin 2009, p. 105-108. Infolio, Gollion.

**CURDY PH., CHAIX L.** – 2006. Die ersten Hirtenkulturen im Wallis. Pastoralismus von der Jungsteinzeit bis zur Römerzeit. In : Antonietti T. (ed.), *Kein Volk von Hirten. Alpwirtschaft im Wallis*. Ethnologische Reihe 8, p. 77-86. Hier und Jetzt Verlag, Baden.

**CURDY PH., CROTTI P.** – 2006. Projet de recherche INTERREG III A (Valais, Piémont). Premières traces de l'homme dans la région des cols du Simplon/Sempione et de l'Albrun/Arbola (Mésolithique-époque romaine). *Alpis Graia. Archéologie sans frontière au col du Petit-Saint-Bernard*, p. 269-276. Aoste.

**CURDY PH., LEUZINGER-PICCAND C., LEUZINGER U.** – 2003. Zermatt / Alp Hermettji et les cols secondaires du Valais. In : Besse M., Stahl-Gretsch L.-I., Curdy Ph. (eds), *ConstellaSion. Hommage à Alain Gallay*. Cahiers d'Archéologie Romande 95, p.73-88. Lausanne.

**D'AMICO C.** – 2005. Neolithic "greenstone" axe blades from Northwestern Italy across Europe : a first petrographic comparison. *Archaeometry* 47/2, p. 235-252. Oxford.

**DAVID-ELBIALI M.** – 2000. *La Suisse occidentale au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. : chronologie, culture et intégration européenne*. Cahiers d'Archéologie Romande 80. Lausanne.

**DAVID-ELBIALI M., CHAIX L.** – 1990. L'Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois : un état de la recherche. *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 73, p. 19-50. Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.

**DEGEN R.** – 1986. Zeneggen Kasteltschuggen. In : Gallay A. (ed.), *Le Valais avant l'Histoire. 14.000 av. J.-C. - 47 apr. J.-C.* Catalogue d'exposition, 23 mai-28 septembre 1986, p. 298-301. Musées cantonaux du Valais, Sion.

- FILSINGER W., TINNER W.** – 2007. Pollen and plant macrofossils at Lac de Fully (2315 m.a.s.l). Holocene forest dynamics on a highland plateau in Valais, Switzerland. *The Holocene* 17, 8, p. 1119-1127.
- GALLAY A.** – 1983. De la chasse à l'économie de production en Valais : un bilan et un programme de recherche. *Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie* 7. Université de Genève.
- GALLAY A., CARAZZETTI R., BRUNIER C.** – 1983. Le Néolithique ancien de Sion-Planta (Valais, Suisse). *Vallesia* 38, p. 1-24. Bibliothèque et Archives cantonales du Valais, Sion.
- GAUTIER A.** – 1990. *La domestication. Et l'homme créa ses animaux*. Errance, Paris.
- GOBET E., HOCHULI P. A., AMMANN B., TINNER W.** – 2004. Vom Urwald zur Kulturlandschaft des Oberengadins. Vegetationsgeschichte der letzten 6200 Jahre. *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie* 87, p. 255-270. Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
- GUELAT M.** – 2006. Environnement et préhistoire. Etudes géoarchéologiques en haute vallée du Rhône (Valais et Chablais vaudois, Suisse). *Cahier des Sciences naturelles* 8. Musée cantonal d'histoire naturelle, Sion.
- GUILAINE J.** (ed.) – 2000. *Premiers paysans du monde. Naissances des agricultures*. Errance, Paris.
- HEIRI C., BUGMANN H., TINNER W. ET AL.** – 2006. A model-based reconstruction of Holocene treeline dynamics in the Central Swiss Alps. *Journal of Ecology* 94, p. 206-216. British Ecological Society, Londres.
- KAENEL G.** (ed.) – 1998. *30 ans de grands travaux : quel bilan pour la préhistoire suisse?* Actes du colloque de Bâle, 13-14 mars 1998. Documents du GPS 1, Groupe de travail pour les recherches préhistoriques en Suisse, Lausanne.
- KAENEL G., CURDY P., ZWAHLEN H.** – 1984. *Saint-Triphon, Le Lessus (Ollon, Vaud) du Néolithique à l'époque romaine*. Cahiers d'Archéologie Romande 30. Lausanne.
- KALTENRIEDER P., TINNER W., AMMANN B.** – 2005. Zur Langzeitökologie des Lärchen-Arvengürtels in den südlichen Walliser Alpen. *Botanica Helvetica* 115, p. 137-154. Société Suisse de Botanique, Bâle.
- LEUZINGER U.** – 2002. Zermatt, Alp Hermettji : une halte de chasse au pied du Cervin. In : Crotti P., Pignat G., Rachoud-Schneider A.-M. (eds), *Premiers hommes dans les Alpes : de 50.000 à 5.000 avant Jésus-Christ*. Catalogue d'exposition, p. 170-173. Payot, Lausanne.
- MAGGI R., NISBET R., BARKER G.** (eds) – 1990-1991. Archeologia della pastorizia nell'Europa meridionale. *Rivista di Studi Liguri* 56/57. Istituto di Studi Liguri, Bordighera.

- MAZURIÉ DE KEROUALIN K.** – 2003. *Genèse et diffusion de l'agriculture en Europe. Agriculteurs-Chasseurs-Pasteurs*. Errance, Paris.
- MOERI L.** – 1990. *Chasse et élevage en Italie du Nord à l'aube de la domestication (Néolithique)*. Travail de diplôme en Archéologie préhistorique, Département d'Anthropologie. Université de Genève.
- MÜLLER K.** – 1995. Le site de Sion-Tourbillon (VS) : nouvelles données sur le Néolithique ancien valaisan. *Archéologie Suisse* 18, 3, p. 102-108. Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
- OLIVE C., CHENAL-VELARDE I.** – 2004. L'élevage dans les Alpes du Nord de la Préhistoire au Moyen-âge : quelques étapes de la recherche archéozoologique. *Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines* 15, p. 29-44. Société Valdôtaine de Préhistoire et d'Archéologie, Aoste.
- PETREQUIN P., PETREQUIN A. M., ERRERA M. ET AL.** – 2007. Les carrières néolithiques du Montviso (Piémont, Italie) : un premier survol. In : Besse M. (ed.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques, Actes du 27<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1- 2 octobre 2005*, Cahiers d'Archéologie Romande 108, p. 51-68. Lausanne.
- RIEDEL A.** – 1982. Die Fauna der vorgeschichtlichen Siedlung von Acquaviva im Trentino. *Preistoria Alpina* 18, p. 205-207. Museo Tridentino di Scienze Naturali, Trento.
- SCHIBLER J., CHAIX L.** – 1995. L'évolution économique sur la base de données archéozoologiques. In : Stöckli W., Niffeler U., Gross-Klee E. (eds), *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-âge II : Le Néolithique*, p. 97-118. Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Bâle.
- SIDI-MAAMAR H.** – 2001. *Approche anthropozoologique d'une communauté villageoise alpine du Premier et Second Age du Fer. Analyse de la faune du site de Brig-Glis/Waldmatte (Valais, Suisse)*. Thèse de doctorat, Université Paris I-Panthéon/Sorbonne.
- TINNER W., CONEDERA M., AMMAN B., LOTTER A. F.** – 2005. Fire ecology North and South of the Alps since the last Ice Age. *The Holocene* 15, 8, p. 1214-1226. Londres.
- VALLA F.** – 2000. La sédentarisation au Proche-Orient : la culture natoufienne. In : Guilaine J. (ed.), *Premiers paysans du monde. Naissances des agricultures*, p. 13-30. Errance, Paris.
- VALSECCHI V., TINNER W.** – 2006. *Holocene vegetation dynamic at Hopschen-see (Simplon)*. Rapport. Musée d'Histoire, Sion.
- VIGNE J. D.** – 2004. *Les origines de la culture. Les débuts de l'élevage*. Le Pommier, Paris.

**VITAL J.** – 2008. Témoins du pastoralisme dans les Alpes nord-occidentales aux âges des Métaux. In : Jospin J.-P., Favrie T. (eds), *Premiers bergers des Alpes. De la Préhistoire à l'Antiquité*. Catalogue d'exposition, Musée Dauphinois, Grenoble, avril 2008-juin 2009, p. 85-89. Infolio, Gollion.

**WELTEN M.** – 1982. Vegetationsgeschichtliche Untersuchungen in den westlichen Schweizer Alpen : Bern-Wallis. *Denkschriften der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft* 95. Société Suisse de Sciences naturelles, Berne.